France... chal, et lorsqu'en ... fut introduite dans le pays, ... géron employa souvent la corde pour ... tourner le jeune François d'aller passer son dimanche à disputer aux autres gars du village, les enjeux qui remplissaient souvent de pièces de cinq francs les poches du joueur si heureusement doué qu'il est arrivé à être sans rival. Un jour, François gagna onze poules de suite et son père qui n'entendait pas que son fils gagnât de l'argent autrement qu'en forgeant, accourut lui enlever l'argent et lui donna une bonne raclée de coups de corde. Mais ces corrections ne pouvaient entraver une destinée aussi manifeste que celle d'Ubassy. A quinze ans il gagnait à Carpentras 800 francs à la poule et ébloui par la possession de cette fortune fabuleuse pour son âge, il ne retourna à la maison paternelle qu'après avoir tout dépensé; mais, alors, son père lui donna son congé avec 24 heures pour faire ses préparatifs.

Voilà donc notre François, partant à l'aventure le sac de compagnon sur le dos. Il se rend à St-Chamans, où il a des connaissances; mais, au bout d'un mois, le père le rappelle auprès de lui et peu de temps après, toute la famille va habiter Marseille. La révolution de 1848 survient, le travail manque à Marseille et François va chercher de l'ouvrage à Arles, où il reçoit son surnom de Furet, parce qu'il gagne toutes les poules. En 1852, il revient à Marseille; il n'est encore connu que par son adresse extraordinaire à la poule à quilles, mais, à la partie ordinaire, les forts joueurs lui rendent 50 points sur 100.

En 1855, le Furet quitte Marseille pour aller à Montpellier. Il dirige trois billards au café de France, puis il passe au café de l'Opéra, puis au café de Paris. En 1859, il profite d'un congé de huit jours pour venir défier les plus forts joueurs du Midi, Venance et Digne; il gagne le premier et est battu par le second. Mais, deux ans plus tard, étant revenu habiter Marseille, il prend sa revanche sur Digne, au cercle de l'Athenée. A partir de ce moment, il est le champion du Midi. Le célèbre Berger étant venu donner des séances à Marseille, refusa de jouer avec le Furet pour un enjeu de mille francs, offert au gagnant par le cercle des Phocéens.

En 1866 le Furet va donner des séances en Egypte devant les notabilités du pays, mais il n'y rencontre pas d'adversaires sérieux. Il va de là à Constantinople et à Smyrne, visitant ainsi le vieil Orient avant de venir dans le Nouveau Monde d'Occident.

L'exposition de 1867 l'attire à Paris où il porte des défis à tous les professeurs. Berger, qu'il ne faut pas confondre avec Berger, accepte une partie en 4,000 carambolages; Ubassy le gagne de 596. Six mois après, le Furet joue avec Gibelin, un autre fort joueur, et il le gagne de 149 points sur 500.

Ubassy retourna, après ces deux victoires, à Toulouse, où sa famille habite encore, et il y rencontra un amateur de première force, M. Maurice Vignaux, et il lui fallut déployer tout son talent pour lui gagner quelques parties pendant les huit jours qu'il joua ensemble. Le Furet pense que cet amateur est appelé à devenir un joueur hors ligne.

C'est à Toulouse que M. Charles Lacoume, le propriétaire des billards Saint-Charles, à l'initiative duquel nous avons dû la venue de plusieurs grands joueurs, est allé engager M. François Ubassy à venir aux Etats-Unis. Les triomphes du Furet à la Nile-Orléans se continueront sans doute, au Nord, si ceux qui prétendent au titre de Champion des Etats-Unis veulent accepter ses défis.

Revue des Journaux.

Qui est à blâmer? demande le *Picayune* pour l'affaire de Colfax, et il répond aux perfides insinuations du *Republican* par une série de citations empruntées à ce journal et qui sont réellement écrasantes pour l'organe radical et son patron Kellogg. Il rappelle que, le 27 mars, le *Republican* a publié officiellement la nomination de Nash comme shérif et celles des autres officiers fusionistes de la paroisse, nominations faites par Kellogg. Cependant, le *Republican* a soutenu Ward et ses bandes de nègres armés, après leur prise de possession de Colfax. Dans un article du 12 avril, il repoussait l'intervention fédérale en ces termes: "Cet appel à notre grand frère à Washington, pour nous protéger, devient trop absurde," et il disait, dans un autre article:

"Dans la paroisse Grant, il paraît qu'il y a une *majorité* de gens de couleur, non seulement *exercés à la guerre*, mais armés avec les armes les plus perfectionnées. Une chose paraît claire: la majorité locale de Grant est préparée à *nettoyer* la minorité locale de Grant, dans *vingt-quatre heures ou moins*, s'il n'y a pas d'intervention."

Le *Picayune* cite encore un autre article du *Republican*, dans lequel il est dit que les nègres, non contents d'avoir les emplois, sont résolus à ne pas se débander avant d'avoir obtenu tous leurs droits et des garanties pour l'avenir, et que les nègres sont sûrs du succès.

Et, conclut le *Picayune*, après toutes ces fanfaronnades sur la force des nègres, leur nombre, leur armement, leur qualité d'anciens soldats, le *Republican*, qui avait toujours cru que les nègres seraient victorieux et extermineraient les blancs, en est réduit à se lamenter sur le "massacre" de 300 nègres, armés et disciplinés, qui avaient traîtreusement tiré sur des parlementaires et qui étaient attaqués par des blancs, inférieurs de moitié en nombre et armés de fusils de chasse et de revolvers.

Le *Times* qui reprochait, il y a quelque temps, à l'*Abeille* d'envisager la situation politique avec découragement et mélancolie, sonne l'alarme à son tour. Il intitule son article "la République en danger" et il le termine par cette expression non moins significative "Dieu sauve la République!" Le *Times* a raison quand il dit que la démoralisation existant dans tout le pays, est bien de nature à conduire les patriotes à chercher un remède extrême à un désordre aussi terrible. Oui, l'honneur américain est souillé, et la conscience américaine endurcie par les influences démoralisantes qui ont envahi les hautes fonctions et qui se répandent dans le peuple.

"Une conspiration nationale, dit le *Times*, est organisée et elle sera prête pour les *ides* de novembre 1876.... Si le 4 mars 1877 le Congrès proclamait la monarchie ou l'Empire avec le plus mauvais, le plus capable, le plus riche et le plus éhonté de ces milliers d'hommes mauvais ou éhontés pour roi ou empereur, avec une armée et une marine reconstruites dans ce but, que ferait le peuple?"

La date fixée par le *Times* est peut-être prématurée, mais il est certain que la république marche à grands pas dans la voie qui mène au césarisme.

Le *Républican* assure que le gouvernement fédéral n'a aucun projet belliqueux à l'égard du Mexique. C'est par des moyens pacifiques qu'il veut augmenter les relations entre les Etats-Unis et la république voisine.

L'organe radical commet une insolence envers le Comité des 200 en caractérisant leur rapport par ces deux mots "not true," ce n'est pas vrai. Venant de pareille source, l'injure ne peut atteindre les honorables citoyens du Comité des 200. A propos des ordres de Kellogg à Field pour poursuivre le gouverneur McEnery, l'organe radical fait le rodomont et dit: "c'est une lutte qui ne peut être réglée que par la force, conformément à la loi. La sentimentalité maladive et la rhétorique enflée sont hors de propos."

Le succès des métropolitains enflamme l'ardeur du champion de Kellogg, et il vante, en termes insultants pour le peuple, l'influence civilisatrice des carabines à dix-huit coups et du canon de vingt.

Ces choses se passent au 19ème siècle, dans la république modèle et..... dans la Louisiane! Que de changements en douze ans!

...possibles ... du gouvernement ... rablement profité.

L'organisation du pouvoir exécutif est toujours le point difficile dans une république. Contrairement à l'opinion de nos démagogues, M. de Chambrun établit que la force du président a été le salut des Etats-Unis.

"Dans les périodes les plus critiques qu'ait traversées la présidence américaine, dit-il, elle a toujours pu se maintenir; et à part les cas exceptionnels où le vice-président a exercé les fonctions de la magistrature suprême, il n'y a pas eu de conflit entre l'exécutif et le congrès qui ne se soit terminé à l'avantage du premier."

Ailleurs, M. de Chamburn a expliqué ces conflits qui se sont produits chaque fois qu'un vice-président est devenu président. La nomination du premier magistrat exprime les vues de la majorité de son parti; celle du vice-président est presque toujours une concession à la minorité. Il en résulte que lorsqu'un vice-président devient le chef du gouvernement, il entre en lutte avec le congrès où domine l'élément orthodoxe du parti.

Les réformes proposées dans ces derniers temps quant à la durée des fonctions présidentielles et à la réélection du président sont soigneusement étudiées. Sans oser me prononcer sur un si grave sujet, je ne puis m'empêcher de trouver charmant le mot de M. Lincoln "qu'il n'est pas prudent de changer de chevaux au milieu de la rivière."

Dans la direction de la politique extérieure, les présidents des Etats-Unis ont été plus sages que la chambre des représentants. "A certaines heures, dit M. de Chambrun, cette assemblée, si remarquable à tant d'autres points de vue, se laisse entraîner par la recherche de la plus vaine popularité. Alors elle se croit tout permis. C'est ainsi que sans remonter plus haut dans l'histoire, on peut dire que si sa politique avait prévalu en 1864, la guerre eût probablement éclaté entre la France et les Etats-Unis au sujet du Mexique. En 1866, en vue de s'assurer quelques votes irlandais, cette même assemblée adopta un bill qui, s'il était devenu une loi, aurait détruit d'un coup toute la politique de neutralité créée par Washington et maintenue par tous ses successeurs. En 1870, la chambre faillit n'être guère plus prudente au sujet des affaires de Cuba."

Mais, heureusement, le pouvoir exécutif est indépendant et fort et n'est pas lié par les excentricités de la seconde des deux branches du congrès.

L'analyse complète du livre de M. de Chambrun exigerait une étude plus longue que ne le comporte le journalisme quotidien. Je me borne à constater qu'il reste de cette lecture une grande impression de confiance dans le gouvernement américain, malgré tous les vices qu'on y a signalés. C'est aux fondateurs de la République qu'il convient de faire remonter l'honneur d'une œuvre si solide, car, comme dit Montesquieu: "Dans la naissance des sociétés, ce sont les chefs des républiques qui font l'institution et c'est ensuite l'institution qui forme les chefs des républiques."

Souhaitons d'avoir en France des législateurs aussi sages que ceux qui ont fondé les Etats-Unis ont eu le bonheur de trouver au commencement de leur indépendance. Le livre de M. de Chambrun semble devoir contribuer à cet heureux résultat, et à ce titre il est plus qu'une belle œuvre: il est une bonne action.

Courrier des Etats Unis.

FRANCE.

LA CANDIDATURE BARODET.

Nous empruntons ce qui suit à la *Patrie*:

Barodet! Barodet *for ever*! Il n'est question que de M. Barodet. Voilà un nom en train de devenir fameux, sinon célèbre. Mais qui donc est ce M. Barodet? *Loustalot* a reçu quelques détails biographiques sur le Barodet susdit, et il veut bien nous les communiquer dans *Paris-Journal*:

"Si Paris avait une Canebière, ce serait un petit Marseille." Ainsi parle, à ce qu'on assure, la forfanterie provençale en son ivresse de clocher. Quand Paris aura élu M. Barodet pour son député, Paris sera un petit Lyon.

"Aussi loin qu'il est permis de remonter dans son passé, il paraît qu'il était, en 1849, maître d'école à Bantange (Saône-et-Loire). Ce qu'il professait de plus clair, dès cette époque, c'étaient des opinions très avancées. Il est convenu qu'on appelle cela des opinions *avancées*. Il serait plus juste de dire des opinions infectes, des opinions pourries. Un jour que M. Barodet (Désiré) avait insulté son maire et son curé, le recteur de l'Académie le mit à pied."

M. Barodet passe ensuite — ou le croit du moins — en Algérie, où il s'associe à un boucher, association malheureuse, paraît-il....

"Toujours est-il que la grande fête du 4 septembre 1870 trouve notre Barodet à Lyon, courant d'échoppe en échoppe tenir les comptes à jour, et rédigeant au plus juste prix les déclarations de la cuisinière illettrée pour le sapeur de son rêve."

Et Loustalot conclut ainsi:

"Moins M. Barodet est par lui même un personnage considérable, plus sa candidature, acceptée par les radicaux de Paris et imposée à M. Gambetta, est un fait significatif. Moins le personnage a de prestige, et plus sa présentation aux électeurs par les comités de la démagogie a d'importance. C'est une réplique et un défi à la loi. C'est une sommation adressée à la république conservatrice et un avertissement aux classes dirigeantes, en attendant la contrainte. Barodet candidat à Paris, c'est un commencement de restauration pour la Commune de Paris."

M. Louis Veuillot s'occupe aussi de Barodet, et il dit avec infiniment d'esprit et de vérité:

"Il semble exister quelques tiraillements dans le parti radical sur la candidature parisienne du perillustre M. Barodet. Quelques-uns seulement le portent, beaucoup d'autres paraissent ne le supporter pas. Nous croyons néanmoins que les chances sont pour lui, par la bonne raison qu'aucun choix plus rouge n'est possible en ce moment. Ah! si Vermesch, ou Pyat, ou Gaillard père se trouvaient disponibles, ce seraient là des concurrents redoutables; mais étant retenus ailleurs, ils permettent à M. Barodet de distancer beaucoup M. Ranc ou tout autre."

Le *Temps*, journal sérieux, républicain honnête, a dit la même chose en termes beaucoup moins durs mais aussi transparents, et notre confrère n'hésite pas à se prononcer contre cette candidature:

"On demande aux électeurs de Paris de venger le maire et la municipalité de Lyon du dernier vote de l'Assemblée nationale, mais c'est là un soin qu'il faut laisser aux électeurs lyonnais, qui auront eux-mêmes un député à nommer en remplacement de M. de Laprade. A eux de voir s'il convient de donner cette signification à leur scrutin, et s'ils veulent l'exprimer sur le nom de M. Barodet ou sur un autre. Pour eux, M. Barodet est un homme, qu'ils sont en état de juger; pour les électeurs de Paris, il n'est qu'un nom."

Ces sages paroles du *Temps* lui valent une admonestation aigre-douce de la *République française*, qui elle-même a beaucoup tergiversé avant de se décider pour le citoyen Barodet.

Dans un autre article le *Temps* s'exprimait ainsi:

"L'élection de M. Barodet, si elle était possible, paraîtrait, quoi qu'on en dise, un acte d'hostilité déclarée, une manifestation de lutte ouverte contre le gouvernement de M. Thiers; elle constituerait Paris en état d'opposition aiguë contre le président de la République; elle aurait donc pour effet d'ébranler le crédit de la République au dedans et au dehors.

C'serait une fantaisie trop périlleuse pour les circonstances, une légèreté que rien ne pourrait excuser, que Paris n'a aucune raison de commettre et à toutes les raisons du monde d'éviter. Entre M. Barodet et M de Rémusat, Paris ne saurait hésiter et n'hésitera pas; il fortifiera à la fois la république et son président en choisissant M. de Rémusat."

L'évènement a prouvé que l'élection de Barodet n'était que trop possible.

LA RÉCEPTION DU DUC D'AUMALE A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

Nous avons déjà donné le compte-rendu de la réception du duc d'Aumale à l'Académie. Le récipiendaire avait, comme d'usage, à faire l'éloge de son prédécesseur, M. de Montalembert.

Voici les passages les plus saillants de cet éloge funèbre:

Messieurs,

Le 12 juin 1853, les impériaux montaient pour la troisième fois à l'assaut de Thérouanne, l'unique cité d'une de nos belliqueuses tribus de la Gaule, et l'un des boulevards de notre frontière du Nord. Ils s'avançaient irrités d'une résistance qu'ils ne s'attendaient pas à rencontrer dans une ville des plus mal pourvues. Au sommet de ...

... ses aïeux au combat, et par sa vaillante éloquence il conquit la renommée que ceux-ci cherchaient à la guerre. Il mérita l'honneur de siéger au milieu de vous. Vos suffrages allèrent le trouver à la tribune de l'Assemblée nationale, au moment où les accents de sa voix y retentissaient avec le plus d'éclat, où sa parole avait acquis toute sa puissance, soulevant le plus d'enthousiasme ou de colère. Mais quel contraste! lorsqu'il vint vous remercier, la tribune politique était muette; et cette enceinte était la seule où pût vibrer une libre parole. Vous vous rappelez quel voile de tristesse semblait envelopper cette réunion, lorsque le public que vous conviez à vos séances, comptant les places vides sur vos bancs, cherchait des yeux ceux de vos illustres confrères qui venaient d'*être séparés de vous par l'exil*.

L'exil! que de souvenirs ce mot réveille dans mon cœur! et comment ne pas le prononcer aujourd'hui! car, si je me vois appelé à vous parler de ce grand orateur et de ce grand chrétien, c'est que vous avez voulu vous associer à la généreuse résolution de l'Assemblée nationale qui m'ouvrait les portes de la patrie. Vous m'avez recueilli au moment où je mettais le pied sur le sol de mon pays; vous avez admis le proscrit d'hier dans cette compagnie qui porte le nom de la France.

A la douleur inexprimable de retrouver la patrie vaincue, mutilée, sanglante, se mêlait la joie de la revoir, d'en respirer l'air, de pouvoir la servir, de lui dévouer mon fils. Messieurs, depuis le jour où vous m'avez fait cet honneur, il a plu à Dieu d'éteindre la dernière flamme de mon foyer domestique....

Citons ces passages, qui font le portrait de M. de Montalembert, orateur politique:

Il y a deux sortes d'éloquence, disait Cicéron: l'une qui instruit, qui persuade par une discussion habile et serrée, l'autre qui enflamme par la passion, et qui s'impose par la puissance. Ceux qui, parmi les modernes, ont le plus pratiqué l'art de bien dire en public, les Anglais, reprenant la définition de Cicéron, l'exprimant avec cette concision énergique dont leur langue a le secret, et qui défie la traduction, les Anglais divisent en deux classes les hommes qui exercent parmi eux l'empire de la parole: je ne dirai pas les hommes de tribune, (puisqu'il n'y a pas de tribune dans les salles vénérables de Westminster,) mais ceux qui conduisent les affaires dans le Parlement britannique. Le *debater* est celui qui sait surtout argumenter; l'orateur est celui qui entraîne plutôt qu'il ne persuade; Montalembert était un orateur.

On a dit de lui qu'il était le tribun des aristocraties, et Lacordaire lui reprochait un jour de vouloir ramener l'ancien régime. A quoi il répondait: "Est-ce que je vous accuse de vouloir rétablir l'Inquisition parce que vous avez pris l'habit de Saint-Dominique?" — Non, il n'était pas un tribun, car il ne s'abaissait pas à chercher les applaudissements ni au dedans, ni au dehors; ne craignant pas de heurter les préjugés des uns, de provoquer les rancunes des autres, exprimant hardiment sa pensée, sans ménagements, sans souci des nuances: "J'aime mieux le 'scandale que le mensonge!'" disait-il. Non, il ne se consumait pas en *regrets impuissants* pour un *passé qui ne peut pas revenir*, il ne rêvait pas le chimérique retour de l'ancien régime, ni la création d'un gouvernement aristocratique dont il aurait eu quelque peine, même en remontant bien haut, à trouver les éléments dans notre histoire.

Ce n'était pas l'égalité qu'il combattait; mais il ne voulait pas de "l'égalité dans l'abaissement." "Je crois, disait-il, au droit et à la valeur de l'homme indépendant et de l'honnête homme. Je suis pour le système où cet honnête homme peut être compté et se compte pour quelque chose, où il peut, à ses risques et périls, tenir tête au mensonge et au mal, au pouvoir comme aux factieux, où tous ne sont pas condamnés, pour arriver, pour briller, pour être, à toujours courtiser le pouvoir ou l'émeute, à se courber devant quelqu'un, devant un homme ou une foule, à passer sans cesse du club à l'antichambre. Telle est ma foi politique."

Certes, en parcourant les écrits de Montalembert, ses discours, celui entre autres qu'il prononça devant vous, au mois de janvier 1852, on trouvera bien des jugements sévères sur la Révolution française. Il était sans pitié pour les hommes qui apportent amoureusement le joug, après avoir brisé le frein. Le plus grand de leurs crimes, c'est d'avoir déchaîné le monde de la liberté; c'est d'avoir compromis, ou ébranlé, ou anéanti dans les cœurs honnêtes, cette noble croyance, c'est d'avoir refoulé vers sa source le torrent des destinées humaines." Eh bien! Montalembert résistait à ce désenchantement, qu'il peignait avec une si poignante tristesse. Tout en regrettant que la France n'eût pu suivre l'exemple de l'Angleterre, imiter le mouvement de 1688, "conséquence et sanction de la constitution nationale," il proclamait que "*notre société, sortant de la Révolution* et façonnée par trente-cinq années de liberté régulière, malgré ses misères, ses mécomptes, ses éclipses et ses inconséquences, *a mieux valu que la société française, d'il y a cinquante ans*."

Voici, maintenant, la péroraison du discours du récipiendiaire princier. Nous la reproduisons, parce que le mot *espérance* y est prononcé avec une signification qui n'échappera à personne, et qui faisait sourire M. d'Audiffret-Pasquier:

Messieurs, à une époque de découragement, sous un ciel sombre, au milieu de ce triste XVe siècle, âge de fer et de sang, qui n'était pas le temps moderne, et qui n'était plus ce poétique moyen âge, cher à M. de Montalembert, quand la croix disparaissait des rives du Bosphore, quand le roi de France, fou et détrôné, était remplacé dans Paris par un prince étranger, quand tous les fléaux, tous les genres de guerre dévastaient nos pays, aux temps de l'invasion anglaise, de la peste noire, des Jacques et des Grandes Compagnies, un *de mes aïeux*, un cadet de race royale, *donna pour cri de ralliement à ses compagnons* ce seul mot: "Espérance!" Montalembert aussi, espéra toujours.

Il n'a pas connu nos suprêmes douleurs. Ses derniers jours ont été agités par les inquiétudes qu'il éprouvait pour la paix de l'Eglise: mais la fermeté de sa foi le rassurait; il ne craignait rien pour l'unité catholique, et il est mort sans savoir que c'était l'unité de la patrie qui, hélas! allait être frappé!

S'il avait survécu à notre malheur, il se serait souvenu de saint Benoît et du convers de Subiaco, et je crois l'entendre dire: "Ramasse le tronçon de ton épée brisée, pauvre France! panse tes blessures, travaille et prends courage! *Labora et noli contristari*." Et, de sa puissante voix, qui, même altérée par la souffrance, aurait un bien autre retentissement que la mienne, il répéterait le cri que Bourbon poussait au lendemain d'Azincourt, le cri chrétien et français: "Espérance!"

La réponse de M. Cuvillier-Fleury au discours de M. le duc d'Aumale, se divise en deux parties. Dans la première, M. Cuvillier-Fleury fait principalement l'éloge du récipiendaire; dans la seconde, il essaye de compléter le portrait de M. de Montalembert tracé par le duc d'Aumale.

M. Cuvillier-Fleury a été le précepteur du prince, et il avait une belle occasion de donner cours à quelque touchante émotion de maître, qui, voyant son élève arriver au but atteint par lui-même depuis longtemps chante le cantique de Samuel. Au lieu de cela, on n'a eu que la plus académique et le plus sec des discours, empreint de cette fleur de pédanterie compliquée que l'on cultive avec soin dans les plates-bandes de la *Revue des Deux Mondes*, un discours terre à terre, fait de phrases heurtées et courtes, mal reliées entre elles, et rappelant l'essoufflement d'un vieillard qui monte à grand'peine des escaliers. M. Cuvillier-Fleury s'excuse de traiter *un prince* sur le pied de l'*égalité*, le félicite d'avoir *daigné* composer, et lire son discours à l'Académie, au lieu d'*imiter* le prince de Clermont, qui crut devoir à sa race de s'en *dispenser*.

Il affirme encore que les "écrits du duc d'Aumale avaient depuis longtemps attiré les regards de la compagnie," tout comme son étude sur César excita la jalousie de Napoléon III; et voilà M. le duc d'Aumale, "fantassin dans l'âme," qui mérite le nom "d'africain, que Rome ne donna qu'aux deux Scipions," et qui vivra éternellement dans l'histoire, pour avoir battu les goums d'Abd-el-Kader, ainsi que le raconte la toile "immortelle" d'Horace Vernet!

Et pour terminer tout ce papotage vieillot, et couronner cette éloquence en manches à gigot, M. Cuvillier-Fleury s'étend sur les amours d'un prince de Condé avec Mlle de Limeuil, sur les aventures d'un livre retenu bien inutilement par la police de l'empire, évoque quelques tableaux de famille qui n'ont rien à faire avec le public, et termine en assurant que Monseigneur a rendu M. de Montalembert à l'Académie!......

—La ville de Berlin, pour faire pièce à Paris sans doute, bâtit en ce moment un nouveau théâtre qui portera le nom de *Théâtre populaire et* MORAL.

On n'y jouera naturellement que des pièces sévèrement expurgées. Si ce nouvel établissement fait fortune, et si le public ne le délaisse pas pour "les productions licencieuses de la moderne Babylone", nous n'aurons plus qu'à nous couvrir la tête de cendres et à nous prosterner dans la poussière.

SPECTACLES, &c.

Théâtre de l'Opéra.

L. PLACIDE CANONGE......Directeur. Mercredi, 30 avril 1873. Bénéfice de MM. JULIEN DESCHAMPS et SCIPION. LES COSAQUES, Drame en 5 actes et 7 tableaux. Un intermède—Passé Minuit, vaudeville en un acte. 30 avril—1f

Académie de Musique.

Seul théâtre ouvert dans la ville. Seconde semaine de la Troupe Burlesque de Pauline Markham, Commençant le LUNDI, soir, 28 avril. ... la nouvelle farce ... intitulée LE PRINCE TALONS ET LA BELLE BLONDINETTE.

JARDIN DE MAGNOLIA.

La plus agréable place d'amusement d'été, CHAQUE JOUR OUVERTE. DIMANCHE le 27 et LUNDI le 28 GRAND CONCERT GRATIS. Restaurant et Cabaret des mieux assortis. 6 avril—1m RICHARD HOMANN.

GRAND BAL PARE

DONNÉ PAR LA Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nile-Orléans, A LA SALLE DE L'OPÉRA, LE SAMEDI, 17 MAI 1873.

Le produit de ce bal devant être affecté à la caisse de Bienfaisance.

La direction du bal désire soumettre à notre colonie française les réflexions suivantes:

Tout le monde sait que la Société Française a fondé une caisse de bienfaisance destinée à payer aux Français nouveaux venus, dont les ressources sont trop limitées, le droit d'admission dans ses rangs, et à les mettre ainsi en position de jouir de tous ses secours. C'est dans cette caisse que le produit du bal sera versé.

Nous touchons à l'époque de l'année où la fièvre jaune, lorsqu'elle doit exister parmi nous, fait son apparition. Dans tous les cas, le moment approche où nos émigrants seront le plus en danger d'être saisis par une des maladies qui règnent ici l'été. Nous désirons épargner à tous les Français récemment arrivés qui sont dans le besoin, la triste nécessité d'aller, en cas de maladie, à l'hôpital de Charité, en leur donnant les moyens d'entrer dans notre Société et de se faire soigner dans notre Asile. Voilà notre but.

Nous demandons que l'on nous aide à mettre les ressources de notre caisse de bienfaisance en état de suffire à toutes les demandes d'admission, —et nous espérons que nos compatriotes, qui ne peuvent manquer d'apprécier les mérites de notre entreprise, ne nous refuseront pas leur concours.

—Directeurs—

J. Girod	F. Tajague	C. Fauconnet
Chs.T Durazon	Dr Touâtre	A. Carrière
N Bouvier	J. L. Revol	Dr. Wedeliosides
E. Danty	J. Schweitzer	F. Limet
Dr. Escoubas	E. Masquère	J. Leblanc
St.Cyr Fourcade	F. Jaulroid	E. Braque
J.Edm. Mérith	M. Lafargue	A. Paris
E. Fournier	J. T D Lefevre	L. Giraud
L. Lafargue	J. Isnac	C. Renyer
A. Bernichan	T. Gellain	G. Villeneuve
L. Marchand	M. Lion	J. Rivard
H. Esparbes	A. Dousaan	G. L. Ferre
C. Hoabre	Jph Sayle	P. Crabitès
C. Fos	H. Chavigny	J. Strenna
A. Barbier	J. Ségassie	A. Carondé
J. P. Dubarry	A. Alciator	J. Simon
J. M. Sahuqué	E. Odinot	J. Desca
J. J. Brunet	E. Latreyte	C. Abadie
S. Chaffrau	P. Macou	P. P. Chabert
C. Barés	L. Philippe	U. Sahuqué
A. Dudoussat	J. Lacaze	L. François
J. Larrieu	H. Abadie	E. Dasoi
M. Majeau	P. Bagur	A. Kitsinger

Prix du billet........................$2.

Les demandes d'invitation pour dames doivent être adressées à la Direction, en désignant les noms et résidences.

Les réunions des Directeurs auront lieu tous les lundis jusqu'au 10 mai, et après cette date les lundis et vendredi de chaque semaine, à l'Asile de la Société Française, à 7 heures du soir. Par ordre du Président des Directeurs, A. BARBIER, Secrétaire. 6avril—1m

Consulat de France A LA NOUVELLE-ORLEANS.

AVIS est donné aux ALSACIENS-LORRAINS qui, par l'éloignement du lieu de leur résidence, sont dans l'impossibilité de se présenter au Consulat, qu'aux termes d'une décision émanée du ministre de la Justice, ils ont la faculté de déclarer, par voie de correspondance, leur option en faveur de la nationalité française, et qu'à réception de la demande qu'ils en feront à tout agent consulaire de France avec mention exacte de leurs nome, prénoms, profession, date et lieu de naissance, &c, il leur sera envoyé, pour être revêtu de leur signature, le certificat constatant leur déclaration d'option. Le délai pour formuler ces demandes expirera le 30 septembre 1872. 4avril—

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES

Dirigé par Mme MATTHEY, Successeur de Mmes LAVILLEBEUVRE et DEROX. No 270, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital. On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement. Réouverture des classes, LUNDI, 2 septembre.

NOUS DÉSIRONS QUE CHACUN se rende au Temple de Musique de BLACKMAR, No 201 de la rue du Canal ... PIANOS ... BLACKMAR ...

Tendances Constitutionnelles.—La manière dont une maladie affecte différentes personnes dépend de la constitution et du tempérament ... Seltzer Aperient de Tarrant ... On la trouve chez tous les pharmaciens. 20 avril—2sem—ville et cam

ATTENTION!

Grand Déballage!

G. MONIÉ, No. 54, rue Royale, coin Bienville, a l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir de France ... une quantité considérable de PARFUMERIES, provenant des meilleures maisons de Paris, telles que: Pinaud, Lubin, Dr. Pierre, etc., etc.

—Aussi—

Peignes, Brosserie, Articles de Toilette, beau choix de Jumelles de marine et de théâtre. Savon de qualité supérieure. Savon de laitue extra à £1 la boîte. L'incomparable Poudre de Riz de St. Just. Un lot de Parapluies ... Messieurs les Coiffeurs trouveront l'assortiment le plus complet de tout ce dont ils peuvent avoir besoin pour leur industrie.

GROS ET DETAIL.

COLD CREAM

RACINE CALIFORNIENNE.

que le COLD CREAM racine californienne ne rajeunit pas ... $5,000 à celui qui prouverait

Cette racine a la vertu d'embellir, de donner la fraîcheur et de conserver la femme toujours jeune. Elle a été donnée à Mme MONIE par une dame californienne, morte, il y a peu de temps, parfaitement conservée, à l'âge de 107 ans. Nouveau procédé pour teindre les cheveux de toute couleur. Salon pour la coiffure des dames. 7 nov—1 an—D Me V

AUGUSTE COUTURIE,

30........Rue de la Vieille-Levée........30

Seul Agent pour la vente des Champagne Chs. Heidsieck & Co., Cognac d'Eug. Grégoire & Co., Genièvre de Houtman & Co., Double Ancre.

— Offre à vendre —

Cognac J. & F. Martell de 1878, 1865, 1863, 1858, 1856 et S. O. P. Vins Rouges de Lucca, St-Vivier et St-Emilion. 1er août—1an

RESTAURANT FRANÇAIS

A LA MOBILE, TENU PAR J. PACTEAU, (Successeur de Louis J. Dignat) No 11, Rue Gouvernement, près du dépôt du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans. 15 avril—ém

Baie St-Louis.

MME Vve BERNARD, ayant loué à la Baie St-Louis une maison agréable, pourra y recevoir quelques familles à partir du 1e mai. Les chambres sont bien meublées et la table sera de la part de Mme Bernard l'objet d'un soin tout particulier. Pour les arrangements à prendre, s'adresser rue Conti No 26. 16 avril—1m

AVIS AUX EXPEDITEURS.

AUCUN RETARD QUELCONQUE A CAUSE DES GLACES ET DES BASSES EAUX. Arrivée à tous les Points de l'Ouest via Caire. Connaissement pour tous les points, aux bureau du Chemin de Fer Central de l'Illinois, No. 16 de la rue Carondelet. JAMES T. TUCKER, Agent Général.

DIVERS.

Bureau de la Compagnie d'Assurance ... Nouvelle-Orléans, 24 avril 1873 ... W. BAQUIE, Secrétaire.

... THOMAS LAYTON, Président.

Bureaux de la Compagnie du Chemin de fer ... F. TIEN Jr, Secrétaire.

La Compagnie de Gravure et de Mines ... V. A. BELAUME, Secrétaire. Au No 3 1/2 de la rue Carondelet. Nile-Orléans, 5 avril 1873.

Chemin de fer de la Nile-Orléans, de Mobile et du Texas.—A dater du ler mai, les passagers se rendant à Donaldsonville prendront le bateau au pied de la rue Calliope ... S. H. SCRANTON, Surintendant général.

Commercial Insurance Company (Compagnie d'Assurance du Commerce).—Conformément à la Charte de cette Compagnie, une élection de vingt-cinq Directeurs ... WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.

AVIS.

TAXES ET LICENCES.

JE me charge du paiement des LICENCES de Ville et d'Etat ... B. NAUTRÉ, No. 79, rue Bienville.

Taxes.

NOUS sollicitons des ordres pour le règlement des taxes de ville de l'année courante et des taxes arriérées ... J. L. & E. H. LEVY, Courtiers, Au No. 126 de la rue Gravier.

INTERET SUR DEPOTS. Banque des Citoyens de la Louisiane. CETTE banque émet des CERTIFICATS DE DEPOTS portant intérêt à raison de QUATRE pour cent l'an pour six mois ... Nile-Orléans, 20 fév. 1873.

APPAREIL PERFECTIONNÉ

—DU—

GAZ BARBARIN,

A bas prix et fonctionnant avec succès à la Nouvelle-Orléans ... F. ROBERTS, Surintendant, Lock Box 741 du bureau de la Poste.

The Freedman's Savings & Trust Co.

CAISSE D'EPARGNE NATIONALE. Charte accordée par les Etats-Unis en 1865. SUCCURSALE DE LA NILE-ORLEANS: No 182 Rue du Canal. HEURES DE BANQUE: De 9 heures A. M. à 3 heures P. M. ... C. D. STURDEVANT, Caissier. A. FAILLET, Caissier Assistant.

Avis aux dames.

Teintures et apprêts de neuf pour robes de soie, velours, popeline, grenadine, laine, &c. NOUS avons l'honneur d'informer les dames que nous ouvrirons le LUNDI ... BARONNE ...

... A. BOURSIER & CO.

Avis aux Dames. JULES DELAUNAY,

236......Rue du Canal......236 (Coin Basin). INVITE les dames et le public à venir visiter son grand assortiment de CHEVEUX, de sa fabrique.

PIERRE DUFORT,

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES, A l'honneur d'informer le public que depuis le 1er avril, il a transféré son établissement au No 62 de la rue St. Louis ...

CONFISERIE

ADOLPHE LEMANNE,

207.........Chartres Street.........207. Entre Dumaine et Ste. Anne. 2 Diplômes, 1 Certificat à la Foire de la Louisiane 1873. SPÉCIALITÉS pour Noces, Baptêmes, Gâteaux et Pyramides pour mariages ...

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS et toutes sortes de produits de l'Ouest. Aux Magasins bleus. Coin Vieille Levée et Bienville.

Machines à Vapeur Portatives de Headley,

ET un stock complet de MACHINES A COTON, A RIZ ET A SUCRE. GEO. A. BARBAND ...

MARCHAND-TAILLEUR. PAUL BOISSONNEAU, (Successeur de Paul Pasquier) 148.......Rue du Canal....... DRAPS ANGLAIS ET FRANÇAIS ...

Avis.

LA société qui a existé jusqu'à ce jour, dans cette ville, sous la raison GEO. MCGIBBON & Co., a été dissoute d'un commun accord ... GEO. MCGIBBON, ISHAM T. ALLYN, THEO. DUBOIS. Nouvelle-Orléans, 16 avril 1873.

Philippe Baralamento,

ARRIVÉ de Naples, sa ville natale, annonce au public de la Nouvelle-Orléans qu'il vend LES MEILLEURES CREMES A LA GLACE ... BISCUITS NAPOLITAINS ... PHILIPPE BARALAMENTO.

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR. No 32...RUE VIEILLE-LEVÉE...No 32, Encoignure Bienville. Manufacture à Vapeur de: TABAC A FUMER ET A PRISER. Et Importateur de: CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES, &c.

E. DECHAMPS,

No. 20, de la rue St-Louis, Nile-Orléans. —Importateur de— EAUX-DE-VIE et VINS français, CORDIAUX, ABSINTHE SUISSE, KIRSCH, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, FRUITS AU JUS. LIQUEURS DU PAYS, &c. Seul agent, aux Etats-Unis, pour la vente du CELEBRE AMER DES PYRÉNÉES.

ALBIN ROCHEREAU, WILLIAM T. REFF. CHARLES T. DUGAZON. PIERRE CHABITES, ERNEST MERILH.

A. ROCHEREAU & CO.,

Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne,

COMMISSION MERCHANTS,

IMPORTERS OF Wines, Brandies, Sardines, &c., 8 SOUTH WILLIAM ST., NEW YORK. 16 & 18 ST. LOUIS ST., NEW ORLEANS.

Vor. MAIGNAN & F. LABORDE

MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES

—ET—

IMPORTATEURS, Nos. 23 ET 25, RUE BIENVILLE, SEULS AGENTS DE CHAS. FARRE, REIMS: VINS DE CHAMPAGNE SILLERY ET CABINET. J. B CLERC & CO., BORDEAUX: Grande Vins CHATEAU PAPE CLEMENT. A. DE LUZE & FILS, BORDEAUX: Grande Vins Rouges du Médoc et Château. COGNAC. CHAMPAGNE VINEYARD PROPRIETORS COMPANY—Cognac. HENRY SUTTON, BOLDEBURG, PAPTISE FRERES, LARRONDE FRERES, CASTILLON 1818, ALEX. SEIGNETTE ... La Rochelle. GENIÈVRE. Imperial Eagle—J. A. J. NOLET SCHIEDAM. ... Sherry de PAUL EMILE THOMAS & E. REIG. Vins Rouges et Blancs en barriques, demi-barriques et caisses. Sardines à l'huile, Conserves, etc., etc.

VENTES JUDICIAIRES.

J. TUYES, G. W. NOTT, T. S. BLANCHARD vs les Commissaires Liquidateurs de l'ASSOCIATION DU THÉATRE DE L'OPÉRA DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. SIXIEME COUR DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans ... Les Costumes, Partitions, Parties d'Orchestre, Brochures, Décors, Armures et autres accessoires acquis par l'Association du Théâtre de l'Opéra ... W. P. HARPER, Shérif de la Paroisse d'Orléans. 20 avril—3, 4, 6, 10 mai

G. B. SCHMIDT, vs. JOSEPH BARNES. SIXIEME COUR DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans ... LUNDI, 5 mai 1873, à 3 heures P. M. ... W. P. HARPER, Shérif de la paroisse d'Orléans. 24 avril—24,30—5mai

Alex Taylor vs. la dame S. A. Shelby. SIXIEME Cour de District pour la paroisse d'Orléans ... SAMEDI, 3 mai 1873 ... W. P. HARPER.

W. B. SCHMIDT vs. LA DAME M. J. BOWDEN. CINQUIEME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans ... MERCREDI ... W. P. HARPER, Shérif de la paroisse d'Orléans. 20 avril—3f

Vente par le Shérif de la paroisse d'Orléans, à l'effet d'opérer un partage. Les Commissaires-liquidateurs de l'Association du Théâtre de l'Opéra vs Henry Bezou, liquidateur, et la Compagnie d'Assurance du Delta. (ACTION EN PARTAGE.) SIXIEME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans ... W. P. HARPER, Shérif de la Paroisse d'Orléans. 5 avril—5,12 mars

DENTISTES.

Le Dr. Charles E. Kells, DENTISTE.

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine ... Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote.

J. A. CASADAVANT, D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE, No. 2, rue Rampart, Encoignure Canal ...

66 - - Rue Bienville - - 66. Encoignure Royale. Le Dr. L. DUPERRON, Dentiste ...

Révolution! Révolution! LES DENTS! ... LE Dr. GEO. F. MALONEY ...

Cigares de la Havane et du Pays,

CIGARETTES DE LA HAVANE ET DU PAYS. ... ED. L. ZELL & CO.

VENTES A L'ENCAN.

PAR E. ROGER & CO.

750 caisses Bottes, Souliers et Brodequins. 300 douzaines Souliers de Philadelphie. PAR E. ROGER & CO—Hy. Seemey, Encanteur—JEUDI, le 1er mai, à 10 heures du matin ... 750 caisses Bottes, Souliers et Brodequins ... 300 douzaines Souliers de Philadelphie ... 30 avril

PAR D. E. MORPHY.

Malt! Malt! Malt! PAR D. E. MORPHY, A. E. Morphy, encanteur ... MERCREDI, 30 avril 1873 ... Conditions—Comptant. 30 avril

Savon. Savon. PAR D. E. MORPHY ... MERCREDI, 30 avril ... 200 caisses savon Olive Proctor & Gamble. 200 caisses savon de famille Proctor & Gamble. Conditions—Comptant. 30avril

PAR EUGENE TOURNE.

Pour compte de qui il appartiendra. PAR EUGENE TOURNE—MERCREDI, 30 avril 1873 ... Tabac à chiquer Sunny Side. Papier à envelopper. —Aussi— 200 caisses vin rouge St-Julien. 10 Fromages de Hollande. 30 avril

Vente sans réserve, pour clore la balance du stock de P. E. DURAND, en liquidation. PAR EUGENE TOURNE—MERCREDI, 30 avril 1873 ... 30 avril

PAR FRANCIS FERNANDEZ.

Dernière grande vente de Meubles —Assortiment de salons et de chambres à coucher, transportés pour la convenance des acheteurs. PAR FRANCIS FERNANDEZ ... JEUDI prochain, 1er mai 1873 ...

Jolie petite Propriété sur la rue Ste-Anne, No 262. PAR S. GUINAULT, encanteur ... SAMEDI, 3 mai 1873 ... 27 avril—mai 1,3

Vacherie.

PAR S. GUINAULT, encanteur ... JEUDI 1er mai 1873 ... La vacherie de Mr. Joachim Peytral ... 31 belles laitières ... Acte de vente pardevant A. Dreyfus, notaire public ... 26 av.

PAR NASH & HODGSON.

Châlet (Cottage) de choix dans le Troisième District. La Jolie résidence Cottage, No 346, de la rue Claiborne, entre les rues Kerlerec et Columbus, avec deux Terrains. Vente à l'enchère publique, à longs termes et sans limite. PAR NASH & HODGSON ... SAMEDI, 3 mai 1873 ... UNE JOLIE RESIDENCE COTTAGE, EN BOIS, A UN ETAGE ET DEMI ET COUVERTE EN ARDOISES ... L'acte de vente pardevant P. C. Cuvellier ...

The People's Insurance Company OF NEW ORLEANS.

... E. Mauneaux ...

L'EQUITABLE,

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE, DES ETATS-UNIS. (The Equitable Life Insurance Society of the United States.) ... A. P. CLEVELAND, agent ...

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN MARKS & CO

Marchandises sèches et lingerie. PAR HOFFMAN, MARKS & CO., A. Levi, Encanteur ... MERCREDI, 30 avril, à 10 heures ... 30 avril

PAR E. M. MONTGOMERY.

La plus grande vente de gages forfaits au profit du Metropolitan Loan and Pledge Bank—Le plus beau choix de diamants, montres en or, châtelaines, bijoux, bons, certificats—montres en argent, pistolets, argenterie, &c.—Vente à l'encan. PAR E. M. & B. J. MONTGOMERY ... 27 avril—au 1er mai

PAR C. E. GIRARDEY & CO.

Quatre lots de terre et un grand établissement Manufacturier dans la rue des Magasins et l'Avenue Louisiana. Vente de Syndic. Dans l'affaire de John Cude, en faillite. Cour de District des Etats-Unis d'Amérique, pour le district de la Louisiane—No 1267. ... 27 av

Vente sans limite pour satisfaire des dettes. Cet excellent placement d'argent: La maison en briques à deux étages, rue du Canal, 268. PAR C. E. GIRARDEY & CO. ... SAMEDI, 10 mai 1873 ...

Charmante résidence de famille au coin des rues Esplanade et Prieur. Une des plus coquettes résidences de la ville, en bois et à deux étages, avec jardin, et récemment bâtie.—Aussi l'excellent coin pour affaires, formant l'angle des rues Esplanade et Prieur, 2me District. PAR C. E. GIRARDEY & CO ... SAMEDI, 10 mai 1873 ...

PAR G. DE FERIET & CO.

Agréable Maison dans la rue Claiborne. PAR G. DE FERIET & CO.—JOHN G. MONROSE, Encanteur ... JEUDI, 1er mai 1873 ... UN TERRAIN ...

Succession de Mme Irène Lamorandier, Veuve de Célestin Morel de Guiramond. Deuxième Cour de District de la Paroisse d'Orléans.—No 46,339. PAR G. DE FERIET & Co. JNO. G. MONTROSE, Encanteur ... SAMEDI, 31 mai 1873 ...

Belle Résidence en bois à deux étages, rue Laharpe, entre Johnson et Galvez. Terrain de prix pour bâtir, rue Lapeyrouse, entre Johnson et Galvez. PAR G. DE FERIET & CO ... 13 avril—11, 19, 20, 28 au 1 mai

BANQUE du PEUPLE. Nouvelle-Orléans, 4 janvier 1873. LES CONSEIL des Directeurs et les officiers de cette Banque ...

A. SCOLA	JOS. DAVID,
E. JAUFROID,	C. W. DUNBAR,
M. MERWIN,	E. ENGLAND,
N. A. LLAMBIAS,	J. K. GOURDAIN,

R. M. DAVIS, Président. NUMA LANDRY, Caissier.

VENTES A L'ENCAN.

PAR C. E. GIRARDEY & CO

Magasin en briques, à deux étages avec mansarde. Et Maison de résidence No 180, rue Bourbon, vis-à-vis la belle résidence de A. Carrière. PAR C. E. GIRARDEY & CO.—Bureaux, No. 17 de l'Exchange Place.—SAMEDI, 3 mai 1873 ... Acte de vente pardevant F.C. Cavalier, notaire, aux frais de l'acquéreur. 27 avril—au 3 mai

Grande propriété améliorée rue Thalie, entre les rues Tchoupitoulas et Nouvelle-Levée, connue autrefois sous le nom de "Rice's Bakery," convenable pour un établissement manufacturier.

VENTE DE SYNDIC. Dans l'affaire de Frederick R. Justus, en faillite. Cour de District des Etats-Unis d'Amérique pour le District de la Louisiane. —No. 1268. ... 27avril.

Cottages Doubles pour Résidences

dans le Quatrième District, excellente comme maisons d'habitation ou placement de capitaux.

VENTE DE SYNDIC. Dans l'affaire de William Cobe, en faillite. Cour de District des Etats-Unis d'Amérique, pour le District de la Louisiane—N 1281. PAR C. E. GIRARDEY & CO ... JEUDI, 1er mai 1873 ... TROIS LOTS DE TERRE ... 27avril

Un magnifique emplacement de commerce, au coin des rues Vieille-Levée et Peters, face au débarcadère des bateaux de la Côte et au nouveau Bonded Warehouse. PAR C. E. GIRARDEY & CO. ... SAMEDI, 3 mai 1873 ...

Vente de Syndics.

Propriété de très grand prix dans le Deuxième District, Comprenant la grande et solide bâtisse en briques, connue sous le nom de BANQUE DE LA LOUISIANE —ET— La maison en briques et à trois étages, y attenant et désignée par le No 50 de la rue Conti. Dans l'affaire de la Banque de la Louisiane en faillite. Cour de District des Etats-Unis pour le District de la Louisiane. — No. 1,056. — PAR C. E. GIRARDEY & CO ... JEUDI, 1er mai 1873 ... 1—DEUX CERTAINS TERRAINS ... 2° UN AUTRE CERTAIN TERRAIN ... 13 avril—13, 20, 27 mai 1

SANS LIMITE.

Pour compte de qui il appartiendra. La Résidence en briques, avec mansarde, bien située au No 196 de la rue Rempart. PAR C. E. GIRARDEY & CO. ... SAMEDI, 10 mai 1873 ...